

La copie, cela s'apprend !

Corinne OJALVO

Si la copie est une activité que tous les élèves effectuent dans leur scolarité, elle fait partie de ces gestes qu'ils réalisent quotidiennement : copier les devoirs, une poésie, un exercice, une leçon... Mais ont-ils appris à copier ? Comment les élèves s'y prennent-ils ? Pourquoi certains sont-ils plus rapides, plus précis ? Pourquoi cette activité est-elle parfois aussi coûteuse ?

Dès la maternelle, on leur propose de reproduire des lignes sur plan horizontal ou vertical, courbes, droites, montantes et descendantes pour préparer l'entrée dans l'écriture.

Puis, les élèves commencent à écrire, à recopier des lettres, des syllabes, des mots, des phrases, des textes : « Copier un texte court sans erreur dans une écriture cursive lisible et avec une présentation soignée » au cycle 2.

Mais que se joue-t-il dans cet acte ? Quelles sont les compétences nécessaires ?

Les programmes recommandent la copie régulièrement, alors qu'elle avait quasiment disparu avec le développement de la photocopie.

Copier est une activité polymorphe : la copie nécessite une coordination motrice et un contrôle visuel. Elle nécessite une maîtrise du geste graphique et une maîtrise orthographique (fonction linguistique). Ses fonctions sont aussi à préciser aux élèves (se souvenir, s'approprier une technique...)

La copie se doit d'atteindre une certaine efficacité : « écrire vite et bien », calligraphie nette, lettres bien formées avec une certaine rapidité. L'élève doit

s'organiser avec le support qui serait horizontal et proche (feuille placée près de l'élève sur la table) ou vertical et lointain (texte écrit au tableau).

J'ai voulu faire travailler à mes élèves de CP quelques-uns de ces critères. Je leur ai demandé ce que signifiait pour eux cette activité quotidienne et pourquoi ils n'y réussissaient pas tous de la même façon.

Je voulais qu'ils prennent conscience des critères d'une copie réussie pour eux et l'enseignant.

Les premières réponses mettaient en avant une qualité quasi « innée » de certains élèves plutôt attentifs, sages, respectueux des consignes... « Ils ont l'habitude », « Ils regardent toutes les lettres des mots ».

Où l'on pose le problème...

J'ai donc proposé un dispositif permettant aux élèves de s'observer mutuellement lors d'un exercice de copie. Une copie pour apprendre à copier, en somme.

Les élèves sont deux par deux. L'un est le copieur, l'autre l'observateur. Le copieur reçoit une feuille de classeur au verso de laquelle est collé un texte de 6-7 lignes, photocopié et connu des élèves. Ce texte devra être recopié au verso de cette même feuille. L'observateur, quant à lui est chargé de noter, sur son propre support, un petit trait chaque fois que son camarade a dû se référer au texte, et donc retourner sa feuille avant d'écrire.

Le temps est volontairement limité à quelques minutes (10 environ) afin que tous puissent expérimenter. Une discussion s'installe très vite entre les élèves sur

leurs procédures et les constats des observateurs :

- Certains copieurs retournent souvent et très vite la feuille tandis que d'autres prennent le temps.
- Des élèves expliquent qu'ils copient lettre à lettre et l'acte devient difficile parce qu'il faut souvent lâcher son stylo et retrouver la ligne.
- D'autres expliquent qu'ils mémorisent les lettres, les épellent dans leur tête et quand ils se sentent prêts, écrivent le mot.
- D'autres lisent le mot, en ont une mémorisation courte, mais parfois « ignorent s'il y a ou non une lettre muette ».
- Très peu réussissent à écrire plusieurs mots à la suite.
- D'autres enfin, à la lecture des propositions des copains, imaginent qu'il faut garder en mémoire 4 ou 5 lettres, voire plus.

À l'issue de cette séance, j'ai récupéré les écrits des copieurs et les fiches des observateurs. J'ai mis en relation le nombre de fois où la page a été retournée et le nombre de mots correctement écrits et orthographiés. J'ai présenté ces constats aux élèves. Dans l'ensemble, la grande majorité des élèves copie à peine deux lignes et retourne plus de 20 fois la page, soit plus de 2 observations en moyenne par mot. Il y a fort peu d'erreurs.

À peine deux ou trois élèves ont retourné moins de 20 fois et copié un peu plus de texte, ce qui laisse penser que moins on regarde, plus on écrit. Mais ces résultats sont à prendre avec des pincettes, car c'est là aussi qu'il y a le plus d'erreurs de copie.

S'exercer à copier et en poursuivre l'apprentissage

Cette expérience a montré que copier était un véritable exercice qui devait être entraîné. S'il y a bien une observation et une question d'habitude, cela ne suffit pas à bien copier. Copier passe par la compréhension. Un texte compris sera mieux écrit car les élèves le mémoriseront mieux. Les élèves n'auront pas besoin de « regarder » toutes les lettres. S'ils connaissent le mot, ils l'écriront de mémoire.

Par la suite pendant quelques semaines, j'ai proposé un entraînement aux élèves. Une à deux fois par semaine, j'écrivais un mot au tableau. Je l'effaçais une fois que tous les élèves se sentaient prêts à le copier de mémoire. Je répétais l'opération sur deux ou trois mots. Mais ce seul exercice de mémorisation ne suffisait pas. Il fallait aussi s'appuyer sur l'orthographe des

mots. Les élèves ont échangé des procédures, comme le suggère Jacques Bernardin : découpage syllabique, référence sémantique, remarque morphologique (ex. den-tis-te : 3 syllabes, c'est le « en » de « dent », de la même famille). L'enregistrement de ces réflexions permet à chacun de progresser à sa mesure, dans une dynamique de réussite.

Cette année, au CE1, les mêmes élèves poursuivent cet apprentissage. Il s'opère sur des mots isolés, des phrases et des textes. Celui-ci passe par la verbalisation de procédures et d'échanges de stratégies. En révision des graphèmes en début d'année, j'ai donné aux élèves des séries de syllabes afin que les élèves les remettent en ordre et recomposent des mots. Une

« Dans l'ensemble, la grande majorité des élèves copie à peine deux lignes et retourne plus de 20 fois la page, soit plus de 2 observations en moyenne par mot »

fois le mot reconstitué, ils l'écrivaient en cachant les syllabes. Cela pourrait presque s'apparenter à de l'autodictée.

La copie, quand elle est effectuée régulièrement, et quand elle est discutée, explicitée, lorsqu'on a précisé aux élèves les enjeux qu'elle sous-tend, a de nombreux effets : elle permet le développement de l'attention, l'amélioration de l'orthographe, une plus grande rapidité d'exécution. Le geste d'écriture s'automatise et l'attention des élèves peut alors se porter sur de nouveaux contenus. ■